



# COMME EN 14-18

## LES POILUS

CELA AURAIT PU S'APPELER  
« UN BARBU CHEZ LES POILUS »,  
MAIS CETTE COURSE ÉTAIT  
AVANT TOUT POUR MOI  
UN RETOUR À MA TERRE  
D'ORIGINE, UN RETOUR AUX  
SOURCES PLEIN DE SOUVENIRS  
QUI ONT FORGÉ CE GRAND  
GAILLARD ORANGE QU'IL PEUT  
VOUS ARRIVER DE CROISER  
LORS D'UNE CURE DE RIRE  
POUR BIPÈDES.



**O**N A TOUS sur nos calendriers annuels une de ces courses qui nous tient à cœur, lors de laquelle on va croiser des amis d'hier pour se rappeler le bon temps. En 2006, Jacky Clément, trailer nordiste, me sollicite pour participer à la première édition du trail des Poilus, en hommage à nos héros tombés pendant l'hécatombe de 14-18.

Avec un arrière-goût de bière belge et de simplicité des courses outre Quiévrain, je suis un peu rebuté par l'impossibilité de m'inscrire sur place et je refuse l'invitation. Je le regrette aujourd'hui encore. J'ai raté une occasion de m'amuser avec Mitch (Michel Verhaeghe) et il est reparti avec tous les cadeaux gastronomiques sous le bras. Pour des raisons de lourdeur d'organisation, le club d'Ablain Saint-Nazaire laisse l'organisation de la deuxième édition à l'association des Coureurs Bullygeois, à la mi-mars. Cette fois-ci, j'en serai !

L'association « Jogging Cross Bully » est une sous-section de l'amicale laïque de Bully-les-Mines, qui comprend une trentaine d'adhérents. Elle est

essentiellement orientée vers le loisir, le plaisir de se retrouver pour un footing entre potes, et la découverte de la course à pied. Une centaine de bénévoles seront mobilisés pour le bon déroulement de l'épreuve aux divers points d'accueil, de ravitaillement, traversées de route, et suivi : une horloge déjà bien huilée pour leur première organisation. Je n'aurai rien à y redire.

Certes, c'est différent des organisations belges voisines mais tout aussi amical. Comme disait le grand poète Enrico : « *Les gens du Nord ont dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas chez eux !* » Que quelqu'un me prouve le contraire ! Dans le grand nord, une seule place pour le cœur : sous la main. Ben ouais, la seconde est occupée avec le godet de bière, pardi.

J'avais annoncé à Laurent Berthelin, l'organisateur, que mon statut de favori avait disparu avec l'inscription de Wouter Hamelinck, et aussi indiqué au journaliste belge qui avait interviewé le « coureur céleste » après sa victoire à la Magnétoise, sa future victoire en France. Hé ben au moins sur ça je ne m'étais point trompé...



Donc, après une nuit au domicile parental, j'entre dans Bully à 7 h 15. Je traverse quelques rues parsemées de maisons aux briques rouges, typiques de cette région. Au loin, les montagnes noires (terrils) se réveillent. Déjà, beaucoup de voitures stationnent près du gymnase. On compte 125 partants sur le grand parcours de 47 bornes. Les sacs à dos sont déjà de sortie. On fait les derniers réglages, et je reconnais quelques visages.

J'entre dans la salle et reconnais un visage barbu, familier mais endormi qui nous sourit : Wouter est bien là. Étincelles célestes dans les yeux, vélo déjà plié. Il patiente isolé. Personne ne lui adresse la parole. Ils ne connaissent pas le gaillard. Wouter me raconte les heures écoulées. Son récit sera d'ailleurs reporté devant l'ensemble du peloton, histoire de présenter le personnage, « passionné », comme le rappellera le speaker.

Donc, comment participer à un trail au fond du Pas-de-Calais en venant de Gand (Belgique) ? Tout d'abord, prendre le TGV Gand-Lille à 19 h un samedi soir. Arrivée à Lille, changement de train direction Lens. À Lens, changement... Ah, j'oubliais... dans cette mini épopée, Wouter se trimballe un gros sac de rando et un vélo pliable sous le bras. Donc, je reprends : une fois à Lens, direction Bully-les-Mines gare. Forcément, là, vous arrivez un peu tard et comme vous n'avez pas réservé d'hébergement, vous

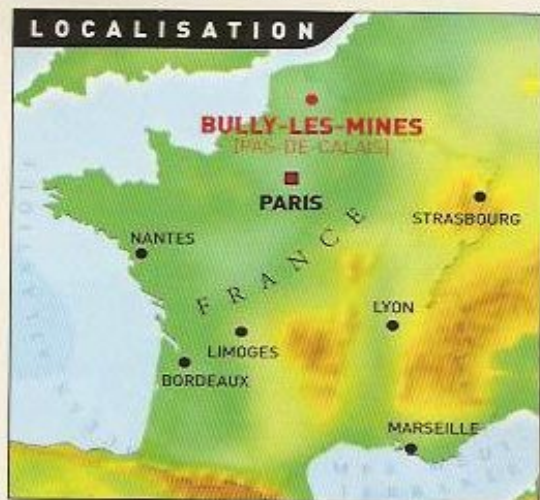
vous retrouvez perdu dans Bully-les-Mines, avec une nuit bien avancée. Votre français approximatif vous empêche d'approcher les Bullygeois à l'accent prononcé (« Si c'est patois, c'est donc ton frère ! ») et le charme gantois n'opère plus. Donc vous vous retrouvez dans un sac de couchage seul pour une nuit courte à

l'entrée d'un gymnase. Nuit courte, parce qu'à 5 h 45 un individu en survêt' vient vous réveiller un café à la main (enfin l'accueil des gens du Nord ! On a failli attendre) et vous demande gentiment de vous éloigner parce qu'il y a une manifestation

sportive, m'ossieur aujourd'hui. Et là vous lui faites comprendre dans votre patois gantais que vous êtes là pour le trail. Lui vous répond que les inscriptions sont closes mais vous lui précisez que vous êtes inscrit (quand même vous êtes organisé un petit peu) et enfin, oui enfin, il vous laisse déjeuner avec vos traditionnelles tartines noyées de crème chocolatée. Ouf.

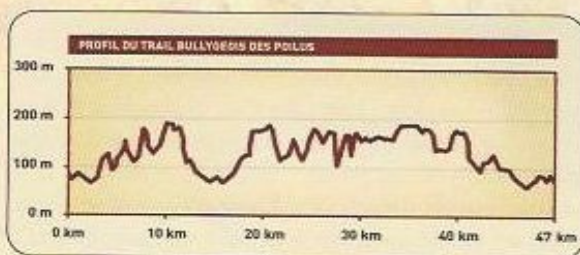
Je laisse Wouter pour saluer Patrick, Jef et Bernard, d'anciens collègues de l'A.C. Villeneuve-d'Ascq... Patrick le pompier, c'est un peu beaucoup à cause de lui que je suis ici. Il m'a inscrit à mon premier trail, la course des Terrils en 1996. Ils sont tous les trois ici pour tâter de leur premier vrai trail, pour se préparer à un truc à majuscules : le CCC que ça s'appelle (Courmayeur-Champex-Chamonix, 86 km et 4 500 m de dénivelé positif, ndlr).

**Wouter est bien là.**  
Étincelles célestes  
dans les yeux, vélo déjà  
plié. Il patiente isolé.



## LE TRAIL BULLYGEOIS DES POILUS

- **Type** : trail
- **Date** : 11 mars 2007
- **Date limite d'inscription** : 1<sup>er</sup> mars 2007 par courrier
- **Lieu** : Bully-les-Mines
- **Département** : Pas-de-Calais
- **Pays** : France
- **Distance** : 47 km
- **Dénivelé positif** : 800 m
- **Tarif** : 12 euros (+ 2 euros sur place)
- **Contact** : Bernard Beets
- **Adresse postale** : 42 rue de Beaumont - 62160 Bully-les-Mines
- **Téléphone** : 03 21 29 22 17
- **Email** : [berthelin.laurent20@wanadoo.fr](mailto:berthelin.laurent20@wanadoo.fr)
- **Adresse internet** : <http://joggingcrossbully.free.fr/>
- **Commentaires** : épreuve limitée à 300 concurrents [sur les deux courses]. Départ : 8 h 30. Également 23 km (300 m de D+, départ : 10 h).



En allant chercher les dossards, je croise le pote Jacky, heureux de me trouver là. Je m'excuse platement pour mon absence de 2006 mais il s'en fout, on se recroisera au Mercantour en juin. Et puis, il faut dire que Jacky est tout heureux de partager son terrain de jeu. Il me parle de chemins creux dans Olhain, de boue près du bois de Bouvigny. Jean-Marie Mersak est là aussi. Je me souviens d'avoir gagné la première édition des Terrils Loossois main dans la main avec lui en 2000.

Le dossard retiré avec le t-shirt manches longues souvenir, un léger coup d'oeil sur la montre me fait comprendre que ce n'est pas tout, mais on part dans une toute petite demi-heure. Oh zut je vais rater l'échauffement. Je précise car en retournant à la voiture, je constate que certains néo-trailers bien consciencieux s'échauffent sur le macadam. Le temps de remplir le porte-gourde puis d'emmener quelques gels et on nous appelle au départ.

J'aperçois une casquette UFO, incroyable en ces lieux. L'organisateur m'avait même envoyé un mail, croyant que le UFO sur mon bulletin d'inscription avait un rapport avec les fans d'ovnis... (et la com-

munication chez Ultrafondus alors ?!). Le suivant, je le connais bien. Il s'agit de Jean, dit « le Déserteur ». On s'est croisé notamment lors du week-end choc de Tiranges en 2006. Fabien est là aussi, avec son sac énorme, tout frais rescapé du Raid Sahara.

Le temps d'une présentation du Belge à la foule – « Oyez Oyez braves gens, ceci est un Céleste ! » –, le barbu me rejoint en milieu de peloton. Les équipements sont divers et variés. Certains sont en très longs et ils le regretteront tout à l'heure quand le soleil nordiste va apparaître. J'ai opté pour un porte-gourde compte tenu des quatre ravitaillements prévus sur le parcours (bon choix pour une fois). Le sous-préfet donne le départ et après 500 m de chauffe, on décide d'attaquer avec Wouter. Pas de long discours, j'allonge la foulée sur les trois kilomètres de chemins à travers les champs, et il suit.

Je suis content, ça tourne bien aujourd'hui. Rien à voir avec mon calvaire grippal de la Magnétoise (lire *UFO Mag* n°39, février 2007). Nous traversons le village d'Aix Noulette, puis атаquons une belle montée. Au troisième kilomètre, nous nous retrouvons dans la première côte relativement boueuse, malgré le temps sec. Quelques troncs en travers du chemin m'imposent une gymnastique impeccable pour finir mon échauffement général du haut du corps (y z'aiment pas les grands par ici !). Quelques grimpettes dans le bois des Loups. Je suis bien sur un vrai trail. On se régale, on se croirait à Tiranges... Je me dis que ce Jacky est un sacré vicieux. La suite me conforte dans cette idée, avec une descente bien technique dans la boue, les cailloux, les racines, et autres restes de briques. Un régal pour des grands gamins comme nous, mais les novices vont moins rire tout à l'heure.

Les jambes en feu, j'atteins le premier ravitaillement avec Wouter. Le temps de souffler et nous enchaînons avec une longue ligne droite qui nous fait rejoindre l'antenne de relais de Bouvigny. Ça tourne à droite, nous longeons un champ en descente, et nous admirons le paysage parsemé de terrils. Cela vaut bien certaines régions montagneuses.

À travers les faux plats humides (ça tient la flotte, ces terrains schisteux...) nous nous dirigeons vers Hersin. Là je connais, j'y ai bossé un an avec un pote d'enfance. C'est plat, on admire des cités minières typiques. Le temps d'un tour de terril – « Tu vois Wouter, nous aussi on a des terrils » –, nous constatons que le trou est fait.

Sans rien dire, nous avons l'un et l'autre un peu tapé dans la machine. Ça commence à se ressentir. J'essaie donc de ralentir le tempo pendant disons deux minutes mais je me fais avoir au jeu de la souris, et on retrouve rapidement le même rythme. Tant pis, c'est ça de pris, on verra tout à l'heure. De toutes façons, aujourd'hui, je l'avais annoncé dès le départ : pas de calcul, rock'n'roll !

Vers le km 18, j'ai un gros doute. Nous remontons un chemin creux quand tout à coup une rubalise nous coupe le chemin et nous oblige à rentrer dans un petit bois en coupe. Mon collègue s'avance dans



le bois à la recherche des flèches orange mais rien. Sachant que l'on doit se diriger vers Olhain je rappelle Wouter et nous débouchons dans un champ en labours... Au loin une grande rubalise rouge et blanche, une flèche orange sur le sol, et un chemin de

**Nous apercevons un bénévole**  
vêtu d'un baudrier. Je me veux rassurant :  
« Apparemment, on est sur le bon chemin ».

boue et d'eau : aucun doute, nous sommes sur le parcours. Nous apercevons un bénévole vêtu d'un baudrier. Je me veux rassurant : « Apparemment, on est sur le bon chemin ».

Après un petit escalier en briques rouges, nous attaquons bientôt une belle descente qui nous amène dans la Forêt Domaniale d'Olhain. Le parcours se révèle technique à souhait, comprenant une alternance de montées et de descentes à travers bois et dans la boue. Il nous amène au deuxième ravitaillement, et c'est alors que Wouter a un coup de moins bien.

« Dis, t'oublie pas que c'est toi qui doit gagner ? » Je vois d'ici les titres de la presse du lendemain : « Un barbu gagne les poilus ». C'est cousu ! Un demi-verre de coca et je fais sourire les bénévoles par un « Allez viens on s'casse. De toute façon y'a pas de bière ! » Sous les encouragements, nous poursuivons la suite de la traversée d'Olhain. Un long chemin tortueux doit nous amener au point de vue sur le château. Là, je suis remonté à bloc. J'y ai passé plus d'un dimanche ici avec les parents et les frangines. Je suis chez moi, j'arrive en tête et je me dirige vers le golf.

Je suis déjà passé par là à l'occasion du Trail du Patois. C'est technique, casse-gueule, et... je ne vois plus mon pote, qui revient vite au contact pour s'essuyer les mains couvertes de boue sur mon beau t-shirt orange. Rien à dire, on se régale, les cuisses et les ischios répondent bien.

Une descente vers l'église de Fresnicourt et c'est fini. Plus rien. La panne. Je laisse filer le Céleste et je prends un gel suivi d'une pâte de fruit, le tout arrosé de flotte. Je marche tranquillement pour remonter vers le point de vue du Dolmen. Là, l'organisateur m'encourage, mais il comprend que je suis dans le dur, même si Wouter est encore en vue.

C'est parti pour quatre kilomètres de route sinusoïdale que je trouve surtout ennuyeuses compte tenu de ma baisse de tonus. Heureusement le soleil est au rendez-vous. Et puis, c'est un peu normal quand même, que je sois dans cet état-là. Je regarde ma montre et me dis que compte tenu de l'allure, forcément c'est normal. J'avais tablé sur quatre heures pour finir et j'en suis ici à environ 2 h 30 en m'approchant du trentième kilomètre. Ça cogite pas mal là haut et je me raccroche à ma chance d'être là et à ceux et celle que j'aime.

J'appréhende le retour de l'arrière et je me fais violence pour éviter de marcher. Arrivé au troisième ravitaillement, notre tracé rejoint celui de la course de 23 km. C'est un peu la foire d'empoigne et je remplis tant bien que mal ma gourde. J'apprécie tout de même les encouragements des participants de la petite distance et suis ravi de revoir les potes de mon ancien club local. Ça me réveille trente secondes et je repars.

J'aperçois d'autres marcel aux mêmes couleurs et je me fais reconnaître par un vigoureux « Poussez-vous les Tarlouzes ! » Pascal et trois collègues s'amuse clairement et me charrient : « Dis donc Sylvain, tu te foutes pas aujourd'hui ! deuxième ? » Il me reste quatorze bornes de galère mais grâce aux nombreux encouragements j'avance sur cette partie qui normalement devrait être plus roulante.

J'apprécie vraiment les participants qui n'ont pas l'air de courir mais plutôt de s'amuser. C'est vraiment le verbe le plus adapté pour les décrire : ils s'amuse... Certains néanmoins n'ont pas l'air à l'aise dans les côtes ou les parties boueuses. Ils pestent quelques secondes et ils continuent en riant.

Trente-neuvième kilomètre. J'arrive sur le site de Notre-Dame-de-Lorette, avec son cimetière et son

monument commémoratif. Je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée émue et de porter ma main au cœur en hommage à ces vrais soldats... S'ensuit une descente technique. Un vététiste vient à ma rencontre et me propose de m'accompagner. Vu qu'il a raté le premier de la course (sacré belge, ce Wouter), je le lui décris. Il repart pendant quelques instants à sa recherche mais reviens dépité : on l'annonce avec 15 mn d'avance. Rien que ça.

C'est toujours aussi dur. J'arrive au dernier ravito, où il reste sept kilomètres. J'attaque un faux-plat en marchant et en aspirant tranquillement un gel, en espérant que ça me redonne un peu de jus. J'alterne depuis plusieurs kilomètres marche et course et donc

La fatigue, l'envie d'en finir et l'incompréhension se mélangent. Une dernière côte, une dernière bascule et je passe sous l'arche en 4<sup>e</sup> position et 3 h 49.

Les deuxième et troisième faisaient partie de ceux qui m'ont doublé dans les cinq cents derniers mètres... tant pis. « *La place du c\*\** », me confirme Xavier et je lis l'incompréhension amicale sur le visage de mon ami Wouter, vainqueur en 3 h 33 mn. « *Pas grave, je m'suis régalez, j'ai pris beaucoup de plaisir, j'ai revu plein d'amis, je me suis rassuré sur mon état de forme, alors le reste c'est (presque) du détail.* » J'avoue que cette quatrième place me reste sur le coup un peu en travers de la gorge mais avec le recul, je serai sûrement plus attentif la prochaine fois.



je dépasse, puis me fais dépasser par les mêmes concurrents. Les amis de mon ancien club d'Artois Athlé reviennent sur moi et m'encouragent.

En arrivant près de spectateurs, ils lancent à la foule « *Non c'est lui qu'il faut encourager, c'est le deuxième !* »

Je ne peux m'empêcher de sourire mais je lève la main pour indiquer aux spectateurs le coureur de derrière qui bénéficie tout à coup d'acclamations sans nom. Il reste trois kilomètres. Le vététiste me donne les détails de la fin du parcours, même si d'autres concurrents me doublent. « *Ça doit être ceux du 23 ! vu l'allure.* ». Au dernier kilomètre, Xavier (un coureur qui a commencé la course à pied par le 100 bornes avant de passer au marathon) vient à ma rencontre et me dit que je suis troisième. Je ne comprends pas, je n'ai pas l'impression d'avoir vu quelqu'un du « 47 » me doubler.

## C'est toujours aussi dur.

J'arrive au dernier ravito, où il reste sept kilomètres.

Une bonne douche, un p'tit footing de récupération, trente minutes d'étirements – non je blague...

Une douche, de nombreuses minutes à tailler la bavette puis direction le plateau-repas d'après-course en attendant les autres concurrents. Tout le monde

s'est amusé, mais le parcours difficile a creusé les écarts. La sono (faudra revoir la sono quand même) permet de récompenser les premiers de chaque catégorie avec des produits régionaux. Avec ma place de premier senior, un colis régional avec tarte au maroilles, terrines maisons, saucisse, biscuiterie et jus de pomme fermier, viendra reconforter mon amour-propre. Je salue à regret mes amis et on redescend vers le sud, simplement, après un week-end qui m'a ramené à ma prime jeunesse. 